

SOPHIE
NÉLISSE

ANTOINE OLIVIER
PILON

LOU-PASCAL
TREMBLAY

FILM FRANCOPHONE
D'ANGLOPÈME
MEILLEUR ACTEUR

1:54

UN FILM DE
YAN ENGLAND

avec DAVID BOUTIN PATRICE GODIN ROBERT NAYLOR ANTHONY THIERRIEN GUILLAUME GAUTHIER
scénario CLAUDINE SAUVÉ montage PHILIPPE GAGNON musique ROBERT LABROSSE costumes MARIE-CLAUDE GOSSELIN coiffures SYLVIE LACAILLE
costumeur YANN CLEARY Louis GIGNAC directeur de la photographie CULT NATION producteur Stéphane JACQUES coproducteur Pierre Thériault
producteur délégué DENISE ROBERT DIANE ENGLAND coproducteur YAN ENGLAND

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE



TELEFILM
CANADA

Québec
FILM COMMISSION

Canada
2

TVA

québécois
cinéma

www.arpaction.com

www.lecinémaquébécois.com



SELECTION

ARP Sélection
présente


FESTIVAL
FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULÊME

Valois du **MEILLEUR ACTEUR**  Prix du jury étudiants **MEILLEUR FILM** 

1:54

un film de
Yan England

Durée : 1h46

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tel : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

Presse

Rachel Bouillon
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tel : 06 74 14 11 84
rachel.bouillon@orange.fr

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

Synopsis

1:54, c'est le chrono que doit atteindre Tim sur 800m, s'il veut participer aux championnats. Mais à seize ans, Tim a d'autres combats à mener..

Yan England par Yan England

Faire du cinéma

Quand j'avais sept ans, ma mère travaillait sur une émission pour enfants qui avait régulièrement besoin de gamins pour faire de la figuration. Jusque-là, moi je voulais être journaliste comme mon père. Lorsque je suis entré sur le plateau de tournage, que j'ai vu les caméras, le réalisateur, les comédiens, j'ai su que je voulais faire ce métier-là. Par la suite, j'ai décroché un rôle dans une émission. Mes parents m'ont dit « d'accord, mais si tes notes baissent à l'école, la télé c'est fini ». J'avais neuf ans, je participais déjà à des compétitions de natation, de tennis, du football, je prenais des cours de piano et de saxophone... En fait, j'ai appris que plus je faisais de trucs, plus je pouvais en faire. Vers l'âge de dix ans, j'ai effectué une recherche pour l'école, sur Charlie Chaplin. Il est devenu mon idole. Il écrivait et il jouait dans des films qu'il réalisait. En plus, il composait la musique, cela m'a fasciné. Je me suis dit : « Moi aussi je veux écrire. Réaliser. Jouer. » Ce désir-là ne m'a plus jamais quitté. Dès lors, j'ai beaucoup joué, à la télévision et dans des émissions pour la jeunesse. J'ai fait des voix d'animation. J'ai été présentateur d'émissions. Bref, j'ai pris l'habitude de m'adresser à un public du même âge que moi. J'ai continué à faire du sport et j'ai fini mes études. Tout cela demandait beaucoup de discipline. Ce qui ne m'empêchait pas de rêver, une nuit par an devant la retransmission des Oscars. Cette soirée symbolisait tout ce dont je rêvais. Vers dix-sept ans, j'ai pensé que la première chose à réaliser, c'était de devenir parfaitement anglophone.

Alors j'ai choisi une fac qui était totalement en anglais et je suis allé vivre en résidence avec des Anglais. Je suis devenu bilingue, mais j'avais un accent québécois. Je me suis dit : « si je veux pouvoir jouer n'importe quel rôle, sans être cantonné à celui du Québécois de service, il faut que je perde cet accent ». Je suis parti m'installer à Los Angeles. J'y suis resté cinq ans, en y suivant des cours de théâtre, et je gagnais ma vie en revenant régulièrement tourner au Québec. Je ne connaissais personne. J'étais vraiment en-dessous du bas de l'échelle. Lentement, j'ai fait mon trou, j'ai couru les castings. Je suis parti à Montréal pour jouer, en anglais, au théâtre, le rôle de Roméo dans « Roméo et Juliette » de Shakespeare. Et là, ma mère m'a dit : « Mais pourquoi t'écris pas un court métrage ? Pourquoi tu ne t'écris pas un rôle ? ».

Les courts métrages

C'est là que je me suis lancé dans ce qui est devenu mon premier court métrage, intitulé « Moi ». Je voulais essayer de le tourner vraiment professionnellement, comme si c'était un long métrage. Alors, j'ai fait le tour de tous les gens que je connaissais, j'ai obtenu tout le matos gratuit, on l'a tourné en quatre jours. Une fois terminé, je me suis dit, c'est quoi le top ? Les Oscars ! Pour soumettre un court métrage aux Oscars, tu dois être sélectionné dans un festival affilié à l'académie Awards. Alors, j'ai pris toute la liste et j'ai envoyé mon court à tous ces festivals. 110 festivals. 110 paquets Fedex à 100

euros le paquet... Tout l'argent qui me restait de mes tournages a été englouti dans ces envois. Le court métrage a été sélectionné au Festival de Santa Barbara en première mondiale. Il a gagné le prix. Pour le soumettre aux Oscars, il fallait une copie en 35mm... 8 000 euros. Le film est parvenu jusqu'à la première sélection.

Cette expérience m'a poussé à faire un deuxième court métrage, « Henry », sur une histoire très personnelle, liée à mon grand-père. Même chose, je le soumetts dans tous les festivals. Cette fois encore il est retenu dans la première sélection des Oscars, puis dans la deuxième et miracle, le court métrage est nominé. Je vis la folle semaine qui précède les Oscars. C'est finalement un Américain qui gagne. Je me rends à la fête qui suit la cérémonie, et là je vois celui qui a nourri mon imagination depuis l'enfance : Steven Spielberg. Alors, je me plante pas loin de lui, j'attends la fraction de seconde où il est seul et là, je me lance : « Mr Spielberg ? ». Je lui dis à quel point je l'adore, il m'écoute, m'interroge poliment sur mon court, et me dit : « Great ! Now, go make movies ! ». Soudain, c'est comme s'il m'avait autorisé à franchir le pas.

S'effacer ou s'imposer

J'adore la jeunesse et j'ai le sentiment d'en être proche. J'ai été entraîneur de natation pour des groupes d'adolescents durant les vacances d'été. J'ai adoré leur montrer que leur performance ne dépend que d'eux, qu'ils sont les seuls à pouvoir

se fixer des limites. Je voyais aussi comment les enseignants avaient du mal à communiquer avec certains ados. Des parents ne comprennent pas pourquoi soudain leur gamin de seize ans pète un plomb et ils n'arrivent pas à en savoir davantage. « 1:54 », mon premier film, est le portrait d'un garçon qui subit beaucoup de pressions, qui croit qu'en se faisant oublier, en s'effaçant, ça va calmer les choses, puis il se révolte et décide qu'il veut s'imposer. La course, c'est son tremplin, et sa planche de salut. J'ai toujours pensé qu'il me fallait Antoine Olivier Pilon pour le rôle. Lui, c'est une Formule 1. Il n'y a que quelques réglages à faire aux répétitions et ensuite, il s'ajuste à la perfection. Pour jouer son rival, il fallait un acteur très fort. Un sale mec avec une gueule d'ange, car c'est plus dur quand ton ennemi est l'idole de l'école. Lou-Pascal Tremblay le fait avec beaucoup de douceur et de finesse.

Nous avons pu tourner dans une véritable école, pendant des jours de cours, avec les scènes de cafétéria par exemple où on filme les vrais 1 200 étudiants de l'établissement. Et nous avons également travaillé avec une vraie équipe de courses. Celle qu'on voit, les « Coriaces », c'est le logo et le nom de l'équipe d'athlétisme dont j'ai fait partie pendant plusieurs années comme coureur. Les acteurs se sont entraînés avec mon coach. Ils ont participé au championnat provincial. Ils courent avec de vrais coureurs autour d'eux. Il fallait qu'on sente monter la pression du temps.

Se perdre et se retrouver

La fin du film était évidemment fondamentale pour moi, et malgré la pression des financiers, il n'a jamais été question de l'adoucir. Tout le film se déroule dans le point de vue de Tim. Le spectateur vit étroitement ce que Tim vit. On est à la fois dans sa tête et à notre place. Un spectateur m'a dit : « je n'ai pas d'enfant, mais j'ai eu l'impression d'être avec lui tout le temps ». J'ai énormément travaillé sur le son. Pour qu'on sente combien tout devient oppressant pour Tim, qu'on sente les instants où il se perd et où il se retrouve, il y a parfois des moments où le son est totalement coupé, pour bien faire ressentir que là, il rentre dans sa bulle. C'est aussi comme ça durant une course de 800 m : tu n'entends plus rien. Tu es seul avec toi-même, ta performance, tes limites, ta peur.

Le mode d'emploi

Avec ce film, je ne voulais aucunement être moralisateur. Je montre simplement qu'il n'y a pas de mode d'emploi. Chacun doit trouver son chemin. Tu ne peux pas dire à quelqu'un « fais ça ! » ; à chacun son histoire. C'est ça qui est difficile. En même temps, je crois que c'est la responsabilité des adultes et des professeurs de ne jamais renoncer à tenter de comprendre, pour faire tomber le silence. Le père, la copine, le prof, il y a autour de Tim des gens qui s'intéressent à lui, qui l'aiment mais ils sont impuissants. Car cela ne peut venir que de l'intérieur

de soi. Je n'ai pas fait un film sur l'intimidation des ados. J'ai fait un film sur ce que c'est d'être ado et comment chacun peut trouver en soi le courage d'occuper la place qui lui revient. Et à la fin, le générique se déroule sans musique. Pour que chacun sorte du film à sa manière. Mettre de la musique, cela aurait été comme couper le cordon qui vous relie au film. Je voulais une fin sèche, silencieuse, sans musique, afin que le spectateur reste encore avec Tim, avec ce qui vient de se passer, et continue à s'interroger.

Biographie

Né à Montréal, Yan England a débuté comme acteur à l'âge de huit ans. On l'a vu dans plusieurs séries canadiennes. Aux États-Unis, il a joué dans le film « Stonewall » et dans les séries « House of Versace » et « Buffy contre les vampires ».

En 2013, son second court métrage « Henry » a été nommé aux Oscars.

Filmographie

2016 *1:54*

2011 *Henry* - Court métrage - Nommé aux Oscars 2013

2006 *Moi* - Court métrage - Santa Barbara International Film Festival 2007
Lauréat du Prix Bruce C. Corwin « Meilleur court métrage »

Équipe artistique

Antoine Olivier Pilon - *Tim*

Né en 1997, c'est à l'âge de douze ans qu'Antoine Olivier Pilon est choisi parmi 1 500 jeunes pour incarner le rôle-titre de « Frisson des collines ». Un rôle pour lequel il remporte, en 2012, à Hollywood, le Young Artist Award, dans la catégorie « Meilleur acteur dans un film étranger ».

Il fait une apparition dans « Laurence Anyways » de Xavier Dolan et obtient le premier rôle dans le film « Les Pee-Wee 3D : l'hiver qui a changé ma vie ». Avec celui-ci, il gagne, pour la deuxième année consécutive, le Young Artist Award.

Il décroche le rôle principal dans le vidéo-clip d'Indochine, « College Boy », réalisé par Xavier Dolan, qui lui offre ensuite le rôle de Steve dans « Mommy » qui remporte le Prix du Jury au Festival de Cannes 2014.

En 2016, il a été désigné Meilleur acteur au Festival d'Angoulême pour son rôle dans « 1:54 ».

Sophie Nélisse - *Jennifer*

Sophie Nélisse, aujourd'hui âgée de seize ans, compte déjà plusieurs films à son crédit dont « Mean Dreams » sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs cette année à Cannes ; « The History of Love » de Radu Mihaileanu ; « The Great Gilly Hopkins » avec Kathy Bates, ainsi que le long métrage de Dominic James, « Wait Till Helen Comes ».

Sophie Nélisse s'est fait connaître du grand public, en 2013, pour son rôle dans « La Voleuse de livres »

de Brian Percival. Elle a débuté dans « Monsieur Lazhar » de Philippe Falardeau, nommé à l'Oscar du Meilleur film en langue étrangère. Pour cette interprétation, elle a remporté les prix Génie et Jutra 2012 en tant que Meilleure actrice dans un second rôle.

Lou-Pascal Tremblay - *Jeff*

À la télévision, depuis 2015, il incarne le personnage de Maxime dans la série « Jérémie », rôle qui lui a valu une nomination aux Géméaux 2016 dans la catégorie Meilleur second rôle.

Au cinéma, il joué dans « La Passion d'Augustine » de Léa Pool et « Aurélie Laflamme : les pieds sur terre » de Nicolas Monette.

Lou-Pascal Tremblay est aussi réalisateur de films publicitaires.

Il est le porte-parole de l'association Meilleurs Cœurs Solidaires qui travaille à l'ouverture d'un orphelinat au Bénin.

Équipe technique

Denise Robert - *Productrice*

Denise Robert a produit plus d'une quarantaine de films dont « Les Invasions barbares » de Denys Arcand, couronné, notamment, de l'Oscar du Meilleur film en langue étrangère, « De père en flic » d'Émile Gaudreault, numéro un au box-office québécois et canadien, « Le Confessionnal » de Robert Lepage qui fit l'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 1995 et les documentaires de Paul Arcand, « Les Voleurs d'enfance » (1,7 million de dollars au box-office, un record pour un documentaire québécois) et « Dérapages ».

Elle a produit avec Steve Galluccio et Musicor Spectacles la pièce de théâtre « Les 39 marches » une adaptation du roman « The 39 Steps » de John Buchan, la série « La théorie du KO » pour ICI Radio-Canada Télé, et travaille actuellement sur le documentaire de Léa Pool « En attendant maman » ainsi que sur le long métrage « Père fils thérapie », un remake français de « De père en flic », réalisé par Émile Gaudreault.

Denise Robert est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences. En France, elle a reçu le grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Elle est aussi Chevalier de l'Ordre de la Pléiade. Elle a été récipiendaire, en 2014, de l'Ordre du Canada.

Diane England - *Productrice*

Diane England est productrice et directrice fiction chez zone3, l'une des plus importantes maisons de production au Canada.

Au cinéma, elle a notamment produit les deux courts métrages de Yan England, qui ont remporté plusieurs prix internationaux. Elle a aussi produit deux gros succès « Dans une galaxie près de chez vous I et II ».

Pour la télévision, elle a produit la série culte « Minuit, le soir », lauréate de nombreux prix, ainsi que la série « Mon meilleur ami ».

Lauréate en 2008 du Prix pour une carrière vouée à l'excellence (décerné par l'Alliance Médias Jeunesse), Diane England a produit pour divers réseaux de télévision plusieurs émissions « jeunesse » à grand succès.

Fiche artistique

Tim.....	Antoine Olivier Pilon
Jennifer.....	Sophie Nélisse
Jeff.....	Lou-Pascal Tremblay
Pierre.....	David Boutin
Mr Sullivan.....	Patrice Godin
Francis.....	Robert Naylor
Patrick.....	Anthony Therrien
David.....	Guillaume Gauthier
Fred.....	Irdens Exantus

Fiche technique

Réalisateur / Scénariste.....	Yan England
Image.....	Claudine Sauvé
Montage.....	Philippe Gagnon
Costumes.....	Sylvie Lacaille
Son.....	Yann Cleary
.....	Louis Gignac
Création sonore.....	Robert Labrosse
Directrice artistique.....	Marie-Claude Gosselin
Musique.....	Cult Nation
.....	Mathieu Lafontaine
.....	Raphaël Reed
.....	Tim Buron
Scripte.....	Manuela Chevallard
Directeur de production.....	Stéphane Jacques
Directeur de post-production.....	Pierre Thériault
Productrice.....	Denise Robert
.....	Diane England

L'interview de Yan England a été réalisée
par Michèle Halberstadt.

Son
5.1



Format
Scope

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**